



Une Lanterne

n°204

1° Lecture

du livre du prophète Isaïe (Is 11, 1-10)

En ce jour-là, un rameau

sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du foin. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

Livre ouvert, qui a sans cesse été augmenté, le livre d'Esaië (ou Isaïe) pourrait être comparé à une bibliothèque, peut-être la bibliothèque prophétique par excellence. Tout cela met en valeur le rôle essentiel qu'a joué l'homme Isaïe de son vivant, puis dans la mémoire collective du peuple, après sa mort, écrit la TOB.

Ce personnage extraordinaire a été appelé à prophétiser en 740, vers l'âge de 25 ans, et son activité (son ministère) s'est étendue au moins sur quarante ans !

Son apparition sur la scène de l'histoire coïncide avec une période de prospérité qu'avait connu le Royaume de Juda sous le règne d'Ozias (781-740), mais qui a vu, en contrepartie, le développement du luxe, l'avènement d'une classe de propriétaires qui accaparaient les terres, et l'écrasement des pauvres.

Pour le prophète, cela est contraire à la justice voulue par Dieu, et il annonce sa colère. (Amos, quelques années plus tôt avait tenu le même langage, en Samarie).

C'est au début du règne d'Azak, en 735 av. J.-C., que le prophète Esaië apparaît au premier plan de l'activité politico-religieuse.

Alors que Damas et Samarie tentent de se dresser contre l'Assyrie, Akaz, roi de Juda pense que la meilleure solution est de se mettre sous la protection de l'Assyrie. Cela lui vaut une expédition punitive de ses 2 voisins pour le forcer à entrer dans leur coalition. C'est là qu'Esaië donne la célèbre prophétie de l'Emmanuel au pauvre roi Akaz qui craint pour sa maison et sa dynastie. Nous sommes autour de 734. Mais cette expédition échouera. Puis, il semble que le prophète se soit retiré de la vie publique pendant une dizaine d'années. Il assiste à la montée de la puissance assyrienne qui anéantira le royaume de Samarie en 722. Lorsque le roi Ezékias succède à Akaz, Isaïe réapparaît sur le devant de la scène politique. Mais si ce roi se montre fidèle à Yahvé, il n'écoute guère le prophète et se tourne vers l'Egypte qui semble avoir le vent en poupe. En représailles, Sennakérib, roi d'Assyrie, envahit Juda. Il met le siège devant Jérusalem, en 701, mais se retire, ce qu'avait annoncé Esaië. Cela favorisa le prestige du prophète. Recherché pour ses conseils, il ne fut guère suivi que par une minorité. Puis il disparaît à jamais.

Le livre originel d'Esaië va du chapitre 1 au chapitre 39. Il comporte trois oracles qui ont été lus comme « messianiques » : le 1° est en 7,10-16 (prophétie de l'Emmanuel) et sera lu le 4° dimanche de l'Avent ; le deuxième est en 9, 1-6 et sera lu lors de la messe de la nuit de Noël ; le troisième (11, 1-10) est notre texte. A la différence de la prophétie de l'Emmanuel qui visait en premier le roi Akaz, celle-ci semble bien viser un roi de l'avenir, « un nouveau David », ce qui fait dire à beaucoup que notre texte est un rajout tardif qui daterait d'après l'Exil, parce que c'est justement là que s'est mise en place l'espérance du Messie. Ainsi, à la différence de Saül et de David, l'Esprit viendra sur cet homme mystérieux de manière définitive : *il reposera sur lui*. Mais ce qui est sûr, c'est que la date de cet oracle que nous lisons est incertaine.

A travers ce texte, on peut percevoir l'état pitoyable de la monarchie. En effet, l'idée de rejeton évoque que le tronc a été coupé et que l'arbre semble mort, ce qui va dans le sens de ceux qui disent que ce passage a été écrit après l'exil. Car c'est l'exil qui a signé la fin de la royauté. Mais le texte original ne nomme pas David. Il ne parle que de son père, Jessé. Ou bien le prophète n'a pas osé mettre ici le nom de ce roi « idéalisé », tant ses successeurs ont été incapables de gérer le royaume et l'ont conduit à leur perte ; ou bien, cette omission de David (si le texte est plus tardif) a été voulu pour une autre raison : Lorsque l'on consulte les textes des Ecritures qui parlent de Jessé, on constate qu'il est toujours appelé « Jessé, le Bethléémite », l'homme de Bethléem. Or, l'espérance du messie a toujours été orientée sur Bethléem, vu que c'est le lieu source de la dynastie davidique. Précisons aussi que David a son nom attaché à la ville de Jérusalem.

Aux dons de l'Esprit qui reposera sur ce mystérieux personnage, les traducteurs grecs de la Septante ajoutèrent *la piété* pour en obtenir sept, qui est un chiffre de plénitude. C'est l'origine des sept dons de l'Esprit Saint de la tradition catholique. L'instance sur la richesse et la permanence de ces dons de l'Esprit est remarquable, note Monique Piettre. On sait que cette onction spirituelle est à l'origine du mot *messie* qui signifie *oint*.

Ce « Messie-roi » sera juste et inaugurer une ère de fraternité et de réconciliation que le prophète exprime alors de façon imagée. Ce poème décrit-il un retour à la paix paradisiaque ? Non, car le retour à l'Âge d'or appartient à la littérature païenne où il accompagne une vision cyclique de l'Histoire. Pour la Bible, l'histoire est ascendante : l'humanité marche vers un nouvel ordre des choses, elle va vers « quelqu'un ». Enfin, Esaïe termine par un thème qu'il a déjà développé au chapitre 2, où Jérusalem est décrite comme pôle d'attraction pour toute l'humanité !

Evangile selon saint Matthieu (Mt 3, 1-12) En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers*. Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanter, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Après son « Evangile de l'Enfance » (chapitres 1 & 2), l'évangéliste nous introduit sans préambule dans l'activité de Jean-Baptiste, alors que Lc s'appesantira sur ce personnage (famille, conception, etc.). Ainsi, selon toute vraisemblance, comme en témoigne les Evangiles, la catéchèse primitive commençait par l'évocation du Précurseur et de son message : *Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche*. Le verbe grec est au parfait, temps qui marque l'achèvement, d'où la traduction possible *car le royaume des cieux s'est complètement approché*, écrit Monique Piettre. Le mot « ciel » n'a pas de singulier en araméen ni en hébreu, voilà pourquoi on parle du Royaume des cieux ; de même que Jésus dira : Notre Père des cieux, alors que nous parlons du « ciel » !

Dès le début, Matthieu veut montrer la force et la spécificité du mouvement chrétien face aux autres mouvances issues du judaïsme. Il importe aux évangiles de reconnaître l'antériorité des baptistes, sans laisser croire que Jésus, qui les a fréquentés, en ait été ensuite dépendant. Ainsi Jean paraît d'abord seul, puis aux côtés de Jésus ; enfin, il s'efface. Mais Jésus et certains de ses compagnons ont vraisemblablement été adeptes, pendant un temps - peut-être long -, de la mouvance baptiste, avant de s'en détacher. L'épisode qui condense cette histoire, est rédigé de manière trop littéraire pour être le film d'un évènement concret, écrivent Colette et Jean-Paul Deremble.

« En ces jours-là » désigne dans l'A. Testament la révélation plénière de Dieu. Mt la reprend ici pour marquer l'irruption d'une ère nouvelle. Même si les monts de Judée ont des espaces arides, Mt utilise le mot plus fort de « désert », car il est un concept théologique biblique : c'est le lieu du dépouillement préalable à la connaissance de Dieu. En lisant ce mot, le lecteur doit comprendre qu'il va être témoin d'une révélation aussi déterminante que celle des Hébreux lors de l'Exode à travers le Désert. Les marques du « temps » et du « lieu » sont donc ici symboliques.

Aux abords du Jourdain, les baptistes annonçaient l'imminence du Jugement, invitaient à se convertir résolument et utilisaient, loin de Jérusalem et du Temple, un rituel d'immersion en signe de purification. Jean est présenté ici comme leur porte-parole, leur symbole, et donc comme prophète solitaire. Il est fort probable que les baptistes vivaient en communauté, comme les esséniens de Qumram. En tout cas, nous sommes déjà en marge du Temple et de ses sacrifices : le monde juif est invité à quitter Jérusalem.

Par cette présentation savamment orchestrée, Jésus nous est dépeint comme un roi. En effet, Jean-Baptiste joue le rôle de héraut qui précédait tout monarque ou empereur à l'époque. En mettant sur ses lèvres, le message qui deviendra le cœur de la proclamation de la Bonne Nouvelle, Mt lui attribue l'annonce même de l'Évangile. Le rôle de Jean est de préparer à entendre ce que Jésus rendra effectif : avec lui, le Royaume est là. Jean annonce, Jésus accomplit. Tout est bien dit : le mouvement baptiste en perd son autonomie, voire son identité : il n'est là, du moins pour les évangélistes, que pour s'effacer devant le christianisme.

Tel un rabbin qui explique l'Écriture, Mt interprète. L'effet est spectaculaire : il fait croire que la parole de Jean est celle d'Isaïe lui-même. Et cette voix est celle d'un *rugissement*, c'est le sens du verbe grec, terni par la traduction « crie » ! Mt fera entendre un autre « rugissement » (même verbe) qui jaillira de Jésus en croix ! En travaillant sur la subtilité d'effet d'écho, Mt veut nous faire comprendre que la mort de Jésus est cet événement décisif qui fait advenir le Royaume dont parlait déjà Jean-le-Baptiste.

Toujours dans la perspective d'annoncer le Messie-Roi, Mt reprend à Mc les paroles d'Isaïe qui étaient prononcées par un héraut lors des cérémonies d'arrivée solennelle des souverains dans une ville. Il fallait arranger la route, l'aplanir, rectifier telle courbe, la décorer, etc. Mais Mc, et Mt à sa suite, a imperceptiblement déformé le texte du prophète : là où Isaïe parlait de tracer droit « des sentiers pour Dieu », il écrit « ses sentiers ». Le souverain attendu, dont il faut préparer la venue triomphale (appelée épiphanie !), c'est Jésus. Tout est dit, tout est orienté sur le Christ.

Le vêtement de Jean, du moins celui que lui donne Mt, est le même que celui d'Elie (cf. 2Rois 1,8). Façon d'identifier Jean à cet homme fort connu, dont le prophète Malachie avait annoncé le retour avant le Jour du Seigneur. Forts de cette idée, les juifs pieux attendaient le retour d'Elie comme signe et de la fin des temps, ou des temps messianiques. En identifiant Jean à Elie, Mc et Mt disent l'imminence du Royaume, car pour que Jésus soit reconnu comme Messie, il fallait qu'il soit précédé par « Elie » ! Mais en notant la nourriture du Baptiste, Mt amorce le démarquage que fera Jésus : lui, *a contrario*, vivra parmi les hommes et s'invitera chez eux. Car c'est la joie du Royaume que Jésus veut annoncer. Avec lui les temps de l'ascèse et du jeûne, celui des baptistes, est rendu caduc. Jean et les siens sont dès lors repoussés dans le passé.

La suite du texte, et plus particulièrement sa finale, nous dépeint l'idée du Messie qu'avait Jean-Baptiste : Il est le Juge qui vient ! Ce rôle jusque là réservé à Dieu passe au Christ. L'idée du Christ, Juge, est typique de la théologie matthéenne : sur 148 sections dénombrées dans Mt, pas moins de 60 sont touchées par ce motif (seulement 10 sur 92 dans Mc, et 28 sur 146 dans Lc).

Homélie 2° Avent (Luc-sur-Orbieu, le 8 à 9h30)

Le temps de l'Avent nous accompagne au moment où les jours sont au plus bas ! Il nous fait entrer dans l'Hiver, saison où l'on s'enfonce dans le brouillard et dans le froid. Au cœur de la grisaille, ce temps privilégié est là, porteur d'une lumière, d'une espérance ! Espérance vitale en cette période de l'histoire où plus personne ne croit aux lendemains qui chantent. Ainsi, des questions nous traversent : quand les nations cesseront-elles de se déchirer ? Quand les groupes terroristes cesseront-ils leurs manœuvres mortifères ? Comment arrêter la violence qui couve de-ci de-là comme la cendre chaude qui, au moindre souffle, peut de se transformer en incendie ?

Cette morosité ambiante, était aussi présente au temps de Jésus, quand les Baptistes firent leur apparition, avec pour chef de file, un certain Jean ! Le pays était sous occupation romaine. Certains se regroupaient en bandes organisées et incitaient à la révolte contre le pouvoir en place. D'autres, fuyaient dans des lieux semi-désertiques pour vivre en communauté, afin de se préparer à un événement hors normes. Car un bruit courait : « Attention, Le Messie va venir ! Préparez-vous à l'accueillir, sinon vous ne serez pas sauvés ! » Bref, l'angoisse et la peur hantaient les cœurs !

C'est là, que Jean-Baptiste, suivi de ses disciples, criait (rugissait dit le verbe grec) : « Convertissez-vous, faites demi-tour en vous-mêmes ! » Faire demi-tour en soi : telle est, sans doute, la meilleure manière de traduire le rugissement du Baptiste. A cet effet, il utilise de drôles d'images : Si vous continuez, dit-il, vous allez ressembler à un arbre que l'on déracine pour le mettre au feu, ou à la paille que le paysan sépare du bon grain avant de la brûler. Faites demi-tour en vous-mêmes : ne rêvez pas au passé, regardez devant car le Royaume des cieux est là, à vos portes. »

Or, ce Royaume, il vient à travers quelqu'un, quelqu'un qui va cogner fort pour ouvrir la carapace de défense de chacun. Il vient pour cogner ferme et dur jusqu'à ce qu'une ouverture se fasse par où pourra sortir le mal qui nous ronge à l'intérieur et par où pourra entrer la grâce. Notre chance, c'est qu'il est plus fort que nous. Il viendra à bout de toi. Il séparera la paille du bon grain, pour brûler notre péché. Il nous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu de son amour. Il vient pour nous ouvrir à Dieu !

Mais au cœur de la nuit, au sein du brouillard et du froid, dans la grisaille et l'hiver de ce monde, où vient-il ? St Matthieu nous donnera sa réponse juste avant le récit de la Passion, comme pour nous donner la carte de visite de Jésus, afin de le trouver : Il est dans celui qui a faim, dans celui qui a soif ! Il est dans l'étranger, dans le mal vêtu ! Il est dans le malade allongé dans son lit ou assis dans son fauteuil, dans celui qui est seul dans sa prison physique ou intérieure. C'est là que le Royaume nous attend, car c'est là que Dieu vient !

C'est donc dans ces « lieux » désertiques, déshumanisés, c'est sur ces étendues sans amour que doit résonner l'appel des « Jean-Baptiste » d'aujourd'hui, qui ont à dire encore et toujours à leur façon : « Tracez des routes où l'être humain puisse marcher pour aller à la rencontre de lui-même, des autres et de son Dieu ! Assez de beaux discours. Vivez en actes la Bonne Nouvelle du salut ! »

Vivons-la, telle une pluie généreuse qui tombe sur les déserts arides et secs. Car dans ces lieux-là, la pluie, même si elle est rare, est capable de faire pousser de l'herbe. Une herbe qui se cachera à nouveau dans les sables en attendant la prochaine eau bienfaisante. Ainsi, la vie de Dieu semée dans les cœurs desséchés, dans les déserts du monde : Elle ne meurt jamais, elle attend, comme un Avent, le moment favorable pour se révéler et s'épanouir !

Dans notre société, aujourd'hui, une société en attente d'espérance, la tentation est grande de s'enfermer chez soi, à l'intérieur d'une famille, d'un pays, d'une église ou d'un parti. Par-delà les frontières que nous nous donnons pour nous préserver des autres, le Royaume nous appelle là où l'humanité nous interpelle, pour y semer une étincelle d'amour. Voilà où nous attend, l'étoile de l'Avent !